

REFLEXION SUR LA DEMENCE

© Saveria FARINACCI (2010). En ligne sur detour.unice.fr
Master 2 de psychologie clinique et gérontologique

Résumé :

Côtoyer des personnes démentes tous les jours nous amène à nous interroger sur le pourquoi ? Dans notre société actuelle, la vieillesse est associ e à une déterioration physique et cognitive inévitable. Pourtant, nous avons des exemples de personnes d'un grand âge qui présentent un vieillissement normal. Mais alors qu'est-ce que nous redoutons tant dans la vieillesse et qu'est-ce qui nous fait si peur ? Ce qui nous fait peur, c'est de perdre notre humanité.

Mots clés :

Troubles cognitifs, vieillissement, psychisme, sénilité

Côtoyer des personnes démentes tous les jours nous amène à nous interroger sur le pourquoi ? A la question, comment allez-vous aujourd'hui ? Une des résidentes de mon lieu de stage me répondait systématiquement «vous savez, j'ai la maladie d'Alzheimer, c'est terrible cette maladie, je savais faire plein de choses avant, maintenant je ne sais plus rien ». Elle exprimait beaucoup de colère envers la maladie et on pouvait entendre derrière chacune de ses plaintes un « pourquoi moi » qui ne trouvait pas de réponse.

A mon tour, je me suis demandée pourquoi elle et pourquoi tous ceux qui étaient autour de moi dans cette salle. Peut-on vraiment attribuer un tel malheur au simple hasard. Lorsqu'une telle chose arrive dans une famille, au-delà de l'angoisse, il y a surtout une incompréhension. On se demande ce que l'on a bien pu faire pour que cela nous arrive à nous, on cherche un coupable, on a besoin de trouver une raison à tout cela. Mais la raison ne serait-elle pas pour certaines personnes à chercher dans leur histoire de vie et au cœur même de leur développement psychique ?

Dans notre société actuelle, la vieillesse est associée à une détérioration physique et cognitive inévitable. Pourtant, nous avons des exemples de personnes d'un grand âge qui présentent un vieillissement normal. Mais alors qu'est-ce que nous redoutons tant dans la vieillesse et qu'est-ce qui nous fait si peur ? Ce qui nous fait peur, c'est de perdre notre humanité.

En effet, l'homme se définit généralement en mettant en avant ce qui le différencie de l'animal, c'est-à-dire l'accès au langage et à la pensée. Or, si l'on se base sur cette conception de l'humanité, que penser alors de la personne démente qui perd toute capacité de communication verbale et qui progressivement va laisser place à une communication beaucoup plus archaïque véhiculée par l'émotion, se rapprochant ainsi de la communication animale et s'éloignant par conséquent de toute humanité.

A travers ce stage, j'ai pu constater à quel point la démence effrayait. Même lorsqu'il s'agit de la famille la plus proche du résident, on voit se mettre en place des mécanismes de défenses massifs. Il n'est pas rare de voir des enfants tenter d'apporter une réponse face à un comportement inapproprié de leur parent. Les personnes démentes perdent parfois toutes conventions sociales, il est fréquent d'entendre un résident en insulter un autre. Ce genre de comportement qui n'était pas habituel avant la démence laisse place chez les proches du résident à un malaise palpable. Ils finissent par s'excuser d'un comportement qui

ne leur appartient pas. Ils ne reconnaissent pas leur parent à travers cette nouvelle façon d'être au monde et s'en éloignent progressivement.

La démence fait peur par son côté imprévisible et à travers nos aînés déments, c'est finalement ce que nous pourrions devenir que nous voyons. La mise à distance est tout naturellement, le moyen le plus simple que nous ayons trouvé pour diminuer cette angoisse.

Justement, ne serait-elle pas moindre si nous redonnions son humanité à la personne démente et si au lieu de voir le côté irraisonné qu'engendre la démence, nous regardions de plus près pour déceler ce que la personne tente de nous communiquer de sa subjectivité.

Le terme de démence renvoie généralement à une étiologie organique. Lorsque l'on prend le temps de retracer les différentes histoires de vie des résidents, il apparaît souvent des événements particulièrement marquants et chargés d'émotions négatives. Ces événements sont souvent de l'ordre de la perte ou de la rupture affective. Les décès, les séparations sont des situations qui engendrent à chaque fois des crises. Ces crises peuvent être élaboratives et déboucher sur une réélaboration psychique mais au prix d'une grande dépense énergétique.

Chez une personne démente, la perte de la mémoire et des repères temporels empêche la personne de s'inscrire dans une continuité de vie. On peut concevoir l'entrée dans la démence comme une incapacité à maintenir une trajectoire adaptative face à un milieu changeant.

En interrogeant les familles des résidents, on constate assez régulièrement une apparition des premiers symptômes à la suite d'épisodes de vie douloureux. Plus nous avançons dans notre vie, plus nombreuses sont les pertes affectives. Le grand âge est un temps de vie particulièrement sensible et éprouvant sur ce plan là. Les pertes de mémoires sont liées à la destruction des neurones du cerveau et ce processus peut être accéléré par des épisodes de vie au cours desquels la personne se retrouve dans une incapacité à se protéger psychiquement devant l'inadmissible.

Lorsque l'on prend le temps d'écouter le discours des personnes démentes, on se rend compte que les souvenirs évoqués sont essentiellement des épisodes de vie remontant à l'enfance, des épisodes positifs. Finalement, les événements négatifs ayant amenés la personne à se réfugier dans la démence pour préserver sa sécurité de base sont les premiers oubliés une fois la démence installée. De plus, les familles se retrouvent parfois face à des changements radicaux de comportement, voire de personnalité de leur parent. La démence

laissant place à un rapport au monde plus brute, moins socialisé, on peut se demander si ces nouveaux comportements ne révèlent pas la vraie nature des personnes et ne prennent pas la place de comportement que l'individu avait jusque là arboré dans un souci de répondre à une attente sociale.

L'hypothèse étant que la démence ne va pas nécessairement gratter toutes les couches du vernis social dont la personne s'est revêtue, mais bien celles qui lui auront le plus couté en efforts et frustrations.

Autrement dit, les changements de comportement porteraient surtout sur les attitudes qui auront été particulièrement lissées par la personne.

Les personnes âgées qui ont une démence perçoivent et savent ce qui se passe autour d'elles et elles l'expriment à leur manière. Soit par des propos qui sont très souvent vus comme « délirants », soit par des comportements qui seront vus comme « insensés » mais qui collent étroitement à ce que vit et ressent la personne dans son ici et maintenant.

Si dans la démence, la parole fait défaut, elle permet néanmoins de mettre en exergue à travers quelques débordements verbaux les tourments des personnes. Malgré les perturbations du langage et de la communication, les propos tenus évoquent les préoccupations d'hommes et de femmes parvenus à la dernière étape de leur existence. La stérilité de leur nouvelle vie leur fait regretter les années passées. Les thèmes qui sont le plus souvent évoqués sont le travail, l'absence de leurs enfants ou de leurs parents. J'ai constaté notamment que même dans les démences les plus avancées, le souvenir des parents perdure, il est à l'origine de beaucoup de pleurs et renvoie à un fort sentiment d'abandon.

La parole n'étant plus efficiente dans la démence, il reste néanmoins le corps comme outils de communication. Il a accompagné la personne toute sa vie mais était jusque là relégué à la seconde place, il devient dans la démence le médiateur premier entre le sujet et son environnement. Par lui, les personnes savent qu'elles existent dans le monde et savent qu'elles ont un pouvoir d'action sur lui. C'est grâce au corps qu'elles vont pouvoir comprendre le milieu dans lequel elles vivent et agir sur lui pour l'adapter à leurs besoins. C'est surtout par lui que nous allons pouvoir communiquer, partager et créer des liens.

En tant que psychologue, il a fallu que j'apprivoise ce nouvel outil.

Etablir une relation par le corps est un art délicat. Aller à la rencontre d'autrui par cette voie suppose un minimum de connaissance et d'accueil de la personne telle qu'elle est ainsi qu'un minimum de respect dans les gestes que l'on pose. Toucher le corps de l'autre, c'est

aller dans son intimité et toucher la peau d'une personne, c'est très souvent la toucher au plus profond d'elle-même.

Beaucoup de résidents nous touchent à leur tour, ils souhaitent faire passer leurs émotions à travers ces gestes, beaucoup vous embrassent les mains sans se soucier de votre avis, parce que c'est pour eux le moyen trouvé pour vous communiquer les sentiments qu'ils vous portent.

Le toucher affectif induisant un échange, elle amène la personne qui touche à la connaissance de ses propres ouvertures et de ses propres limites quand elle est touchée à son tour.